

*Maria
Chapdelaine*
Après la résignation

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Maria Chapdelaine : après la résignation / Rosette Laberge

Nom : Laberge, Rosette, auteure

Description : Nouvelle édition

Identifiants : Canadiana 2020089765 | ISBN 9782897835378

Classification : LCC PS8623.A24 M37 2020 | CDD C843/.6—dc23

© 2011, 2020 Les Éditeurs réunis

Photo de la couverture : Magdalena Russoka, Trevillion Images

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada

| **Canada**

Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ROSETTE LABERGE

*Maria
Chapdelaine*

Après la résignation



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Rue Principale

1. *Été 1966*, 2019
2. *Hiver 1967*, 2019
3. *Printemps 1968*, 2020

Souvenirs d'autrefois

1. *1916*, 2015
2. *1918*, 2016
3. *1920*, 2016

La nouvelle vie de Mado Côté, retraitée, 2015

Un voisinage comme les autres

1. *Un printemps ardent*, 2014
2. *Un été décadent*, 2014
3. *Un automne sucré-salé*, 2014
4. *Un hiver fiévreux*, 2014

Souvenirs de la banlieue

1. *Sylvie*, 2012
2. *Michel*, 2012
3. *Sonia*, 2012
4. *Junior*, 2013
5. *Tante Irma*, 2013
6. *Les jumeaux*, 2013

La noble sur l'île déserte, 2011

Le roman de Madeleine de Verchères

1. *La passion de Magdelon*, 2009
2. *Sur le chemin de la justice*, 2010
3. *Les héritiers de Verchères*, 2012

*À Nicolas, pour sa force de caractère hors du commun.
Merci d'être dans ma vie!*

Préface de l'éditeur

Lorsque Louis Hémon, auteur de *Maria Chapdelaine : Récit du Canada français*, est mort tragiquement en 1913, rien ne lui laissait présager la place qu'il allait se tailler dans l'histoire littéraire naissante du pays qui l'avait séduit quelques années plus tôt. À l'aube de la trentaine, il venait tout juste de terminer la rédaction de cette œuvre qui ferait découvrir le roman du terroir canadien à des centaines de milliers de lecteurs de par le monde. Depuis, ce texte capital de notre littérature n'a jamais cessé de rayonner, exerçant son influence dans toutes les sphères de la culture, au Québec et au-delà. De nombreuses éditions du livre ont vu le jour et quantité d'études et d'analyses lui ont été consacrées. Des adaptations théâtrales et des productions cinématographiques à large déploiement en ont découlé. Des radiatoromans, séries télévisées, opéras, chansons, bandes dessinées et œuvres picturales par certains de nos plus grands maîtres y ont trouvé leur source et inspiration. Personne n'en doute : *Maria Chapdelaine* soulève depuis plus d'un siècle des vagues d'enthousiasme qui déferlent toujours sur les berges de notre imaginaire collectif.

C'est en grande partie à l'éditeur français Bernard Grasset que l'on doit l'audience énorme dont a profité cet ouvrage. Du vivant de Grasset, les ventes de plus de 600 000 exemplaires de ce qui aurait pu autrement être un livre mort-né témoignent de son influence dans le monde des lettres et des médias de l'époque, ayant réussi à convaincre tous les critiques et faiseurs d'opinion d'encenser ce qu'il présentait comme un chef-d'œuvre instantané. La campagne de communication démesurée entourant le livre, relancée à chaque nouveau tirage, a eu son impact, si bien que la *Revue d'histoire littéraire de la France* publia un article titré

«Comment on fabrique un succès : Maria Chapdelaine¹». Mais nonobstant le mitraillage publicitaire terriblement efficace d'un seul homme aux moyens à la hauteur de ses ambitions, les résultats de vente titanesques reflétaient avant tout la valeur intrinsèque de l'œuvre de Louis Hémon. Le roman avait en effet tous les ingrédients du *best-seller*, et la recette a fonctionné – même si ce fut à l'insu de son auteur, décédé avant sa première édition –, ayant répondu aux espérances avides d'un public qui n'avait pas à se faire prier pour tendre la main à ses cousins éloignés du Canada.

Dans l'espoir de nourrir ce succès jamais démenti, j'ai approché l'auteure renommée Rosette Laberge pour qu'elle lui imagine une suite capable d'enchanter le plus vaste lectorat possible. Rosette a signé plusieurs *best-sellers* dans sa carrière d'écrivaine, dont la charmante série *Souvenirs de la banlieue*, vendue à quelque 100 000 exemplaires, ainsi que des romans historiques mettant en lumière des scènes fondatrices de notre passé. Sa narration inspire la nostalgie pour des époques difficiles qu'on se laisse pourtant idéaliser aujourd'hui. Ses personnages sont profonds et complexes, même lorsque présentés dans leur quotidien le plus banal. Leur vécu, si lointain de prime abord, projette une authenticité qui nous est toujours vaguement familière. En tout cela, l'œuvre de Rosette Laberge se rapproche de celle de Louis Hémon, sans toutefois en être un calque direct. Car *Maria Chapdelaine : Après la résignation* est animée d'une verve propre à son auteure, originaire du Saguenay–Lac-Saint-Jean, à l'instar de l'héroïne qu'elle partage avec Hémon. Puisqu'elle s'est accordé toute la liberté nécessaire pour offrir sa propre interprétation du personnage et de son univers, c'est la vision d'une femme accomplie du XXI^e siècle qui s'exprime dans ce livre. Deux romans qui se rejoignent par le sujet et le vaste lectorat naturel de leur temps ; deux œuvres distinctes et personnelles vouées à un destin qui leur est propre.

1. Boillat, Gabriel. *Revue d'histoire littéraire de la France*, 74^e année, n^o 2 (mars-avril 1974), Presses Universitaires de France, p. 223-253.

En nous proposant une intrigue riche, chaleureuse et réconfortante, Rosette Laberge a choisi la voie du bonheur pour cette figure mythique qu'est Maria Chapdelaine. Puisse ce bon sentiment déteindre sur vous à la lecture de cette nouvelle contribution à l'histoire du livre-phénomène, dont plusieurs chapitres restent sans doute à écrire.

Daniel Bertrand

Chapitre 1

Péribonka, août 1909

— Pourquoi les bleuets sont bleus ? demande Alma-Rose à Maria, en tirant sur sa manche.

Un faible sourire sur les lèvres, Maria regarde sa petite sœur. Depuis la mort de leur mère, la fillette la suit partout, même à la bécosse. Jusque-là plutôt sauvage et solitaire, Maria a dû faire bien des efforts pour s'habituer à cette nouvelle réalité et, surtout, pour reconforter l'enfant. Elle ne le lui a jamais dit, elle ne dit pas ces choses-là, mais elle l'aime plus que tout au monde, tellement qu'elle donnerait sa vie pour sa cadette. Dans les semaines qui ont suivi le départ de leur mère, les deux sœurs ont passé des soirées entières serrées l'une contre l'autre à pleurer en silence. De sa chaise berçante, leur père les entendait gémir doucement de l'autre côté de la demi-cloison qui sépare l'endroit où elles dorment de l'unique pièce de la maison. Il aurait voulu les consoler, mais il en était incapable. La perte de sa Laure a laissé un si grand vide en lui que cela lui prend tout son courage pour se maintenir à flot. S'il avait pu, il aurait tout de suite vendu la terre et serait parti ailleurs, là où la voix enjouée de sa bien-aimée ne résonnerait plus à ses oreilles, là où plus aucun souvenir ne reviendrait s'imposer à lui alors qu'il fait tout pour oublier ce bonheur qui a fui sa vie à jamais.

N'ayant pas obtenu de réponse de Maria après plusieurs secondes, Alma-Rose revient à la charge en secouant le bras de la jeune femme avec énergie :

— Maria, je te parle ! Pourquoi les bleuets sont bleus ?

Maria dépose son plat un peu plus loin et prend le temps de s'asseoir à côté de l'enfant.

— Tu en as de ces questions ! lance-t-elle en haussant les épaules. Je ne sais pas pourquoi les bleuets sont bleus. Peut-être est-ce parce que c'était la seule couleur qui restait au bon Dieu quand est venu le temps de les peindre.

— Tu penses ? s'exclame la fillette en regardant sa sœur d'un air incrédule.

— Il faudrait en parler à papa quand nous rentrerons à la maison. Je suis certaine qu'il saura, lui.

— Mais alors, pourquoi les fraises sont rouges ? Et le ciel, bleu ? Et les grenouilles, vertes ? Et...

Quand Alma-Rose commence avec ses questions, elle n'en finit plus. C'est le seul moment où Maria ressent une vague d'impatience l'envahir. Elle se sent si impuissante face à tout cela, si dépourvue, car chaque fois sa petite sœur lui rappelle qu'elle ne sait pas grand-chose. Il serait plus juste de dire qu'elle ne sait rien. Tout ce qu'elle connaît, c'est la forêt qui encercle la maison familiale, les souches qui poussent année après année dans les champs, la chute qui gronde, la vie aux chantiers, les soirées au coin du feu, les visites assidues d'Eutrope et celles des rares visiteurs qui se risquent de l'autre côté de la rivière. Au plus profond d'elle-même, elle rêve d'apprendre à lire et à écrire. Elle pourrait ainsi répondre aux questions de sa sœur en lisant tous les livres qui lui tomberaient sous la main. Mais les rêves ne se réalisent jamais. La vie le lui a prouvé à plus d'une reprise. Elle lui a d'abord enlevé son beau coureur des bois, François, mort gelé en plein cœur de décembre alors qu'il venait lui rendre visite. Le jour où elle a appris la mort de son soupirant, elle s'était promis de fuir ce maudit pays qui venait de lui prendre ce qu'elle avait de plus précieux. Au moment où elle s'apprêtait à suivre Lorenzo, son deuxième prétendant, jusqu'en Nouvelle-Angleterre, sa mère est décédée. Là-bas, elle aurait pu recommencer sa vie. Lorenzo n'avait rien en commun avec François, mais la vie qu'il lui offrait avait ses avantages. Elle aurait pu apprendre à lire et à écrire, mais surtout elle aurait vécu entourée de gens plutôt que d'arbres, comme sa

mère l'a souhaité durant toute sa vie. Mais Maria ne pouvait pas abandonner les siens au moment où ils avaient le plus besoin d'elle. Elle est restée pour reprendre les rênes. Sitôt le corps de sa mère sorti de la maison, elle a mis son tablier et, sur la pointe des pieds, elle s'est regardée dans le petit miroir cassé placé juste au-dessus de la pompe en songeant : « Au nom des voix qui m'ont parlé hier, je promets de faire tout en mon pouvoir pour aider les miens. »

Certes, elle ne s'en est pas vantée, mais lors de la soirée funéraire de sa mère, trois voix ont résonné dans sa conscience : celle de la nature, celle de ses ancêtres et celle du Québec. Une voix mi-chant de femme, mi-sermon de prêtre, lui a soufflé à l'oreille son devoir d'obéissance aux commandements de la terre. Pour honorer la mémoire de sa mère, elle devait faire une croix sur la Nouvelle-Angleterre et sur Lorenzo. La dernière fois qu'elle est allée à la grand-messe avec son père, elle a demandé au curé d'écrire une lettre à Lorenzo pour lui éviter de se déplacer inutilement jusqu'à Péribonka. C'est alors qu'Eutrope a saisi sa chance et lui a fait la grande demande, à mots plus que voilés. Il ne pouvait tomber mieux. Maria devait rester, et lui était là, à moins de deux milles de la maison familiale. Eutrope, le plus proche voisin, fera donc son entrée dans la famille Chapdelaine dans moins d'un an. Elle ne l'aime pas, mais elle ne le déteste pas non plus. Au fond, son futur mari lui est indifférent et, pourtant, ce n'est pas faute d'avoir essayé de s'intéresser à lui. Eutrope est un homme bon, mais sans aucune fantaisie. Elle n'est pas mal en sa compagnie, mais elle ne cherche pas à se retrouver seule avec lui. La présence constante de sa petite sœur lui facilite la tâche plus souvent qu'autrement. Quand Alma-Rose est avec eux, Maria n'a pas à chercher des sujets de conversation. La fillette prend tellement de place que la jeune femme peut rester en retrait de sa propre vie des heures durant. Maria ignore si elle pourra aimer Eutrope un jour. Elle en doute fortement, mais au fond cela a-t-il vraiment de l'importance ? Elle a choisi d'offrir sa vie aux siens et elle le fera, peu importe les sacrifices que cela lui demandera, même celui d'être mariée à un homme pour qui

elle ne ressent pas l'ombre d'un amour naissant. Avec lui, elle aura des enfants et elle vivra une vie bien rangée au beau milieu des sapins et des épinettes avec, pour plus proches et seuls voisins, sa famille.

Maria connaît suffisamment sa petite sœur pour savoir que celle-ci ne lâchera pas si facilement le morceau. Quand Alma-Rose veut savoir quelque chose, elle pose sa question jusqu'à ce que quelqu'un lui donne une réponse satisfaisante. Ne pouvant lui fournir une meilleure explication, Maria éloigne davantage son pot de bleuets et se jette sur la fillette pour faire diversion. La seconde d'après, elle la chatouille sur les côtés. De nature ricaneuse, l'enfant rit aux éclats. Elle rit tellement fort que Téléspore, le plus jeune des garçons, accourt pour voir ce qui se passe. Quand il voit les deux filles étendues de tout leur long sur le roc, il vient vite les rejoindre et se met à les chatouiller à son tour. Il y met tellement d'ardeur qu'elles ont peine à reprendre leur souffle. Bien qu'âgé de seulement douze ans, Téléspore ne connaît ni sa force ni le moment de mettre fin à un jeu. Il a beau entendre ses sœurs respirer avec difficulté, il continue pour la simple et unique raison que cela l'amuse. Quand leur mère était là, elle le surveillait. Il ne se passait pas une seule journée sans qu'elle lui tire les oreilles. Depuis la disparition de Laure, le garçon est laissé à lui-même. Comme chaque fois qu'il en fait trop, seul un bon coup de coude dans les côtes le ramène sur terre.

— Ayoye, Maria, tu m'as fait mal ! s'écrie Téléspore, plié en deux.

— Tu voyais bien qu'on n'en pouvait plus, le sermonne Maria d'un air sévère. Mais non, c'est plus fort que toi. Tant qu'on ne te frappe pas, tu continues. Tant pis pour toi !

* * *

Il y a de fortes chances que Téléspore reste jeune toute sa vie, en tout cas dans sa tête. Physiquement, il est costaud : il dépasse déjà son père d'une tête. Sa voix a même commencé à

muer. Mais quand il s'exprime, on voit bien qu'il n'a pas la maturité de son âge. Sa mère a toujours refusé que ses frères et sœurs le traitent d'idiot, mais si la famille était installée en plein cœur d'un village, c'est sûrement le surnom que tous lui donneraient.

Télesphore n'a pas de malice, mais il n'a pas plus de jugement qu'un enfant de trois ans. Il ne se passe pas une seule journée sans qu'il fasse une bêtise. Pas plus tard que la veille, il a recouvert de mélasse tous les manches qui lui sont tombés sous la main. Quand Esdras et Da'Bé, deux de ses grands frères, ont saisi le godendard et qu'ils ont senti la mélasse sur leurs mains, ils ont hurlé si fort son prénom que leur cri a dû être entendu jusqu'à Péribonka. Ensuite, ça a été au tour d'Edwige Légaré, l'homme engagé de la famille, de descendre toute une ribambelle de saints du ciel après qu'il eut pris sa hache. En plus, il avait eu le réflexe d'essuyer ses mains sur son pantalon dès qu'il avait senti quelque chose de gluant sur le manche de l'arme. La minute d'après, les mouches étaient sur lui. Il a eu beau filer à la pompe pour enlever le sucre, il était trop tard. Les petites bestioles se sont collées à lui pour le reste de la journée.

Mais le clou de la journée reste encore l'épisode concernant Tit'Bé, l'autre garçon de la famille. À son retour de chez Eutrope, il ne s'était méfié de rien. Il faut dire que tous s'étaient bien gardés de l'avertir de ce qui l'attendait. Ils sont comme cela, les frères de Maria : ils aiment rire un bon coup. L'hiver est long au Lac-Saint-Jean, il vaut mieux avoir en réserve quelques bonnes histoires à raconter. Grâce à Télesphore, la famille Chapdelaine n'en manque jamais.

Tit'Bé avait pris sa hache par la lame et s'était rendu jusqu'au champ où il devait essoucher. Pipe en bouche, il s'en allait d'un pas léger en songeant qu'il serait grand temps qu'il se trouve une belle fille à marier. Depuis qu'il a eu quinze ans, il ne cesse de penser à cela, tellement que c'en est presque devenu une obsession. Il faudrait bien qu'il aille faire un tour chez Éphrem Surprenant parce qu'ici, en plein cœur de la forêt, il est plutôt

rare qu'il voit d'autres filles que Maria et Alma-Rose, ses deux sœurs. Au souper, il ne manquera pas d'en parler à Esdras et à Da'Bé. Eutrope voudra peut-être les accompagner. «Oui, mais il a demandé Maria en mariage. En tout cas, il décidera lui-même», se dit-il. Occupé à tracer le portrait d'une belle fille dans sa tête, Tit'Bé balançait sa hache sans se rendre compte que depuis quelques minutes il ne marchait plus seul. Arrivé au champ, il avait regardé autour de lui et avait vite évalué qu'il en aurait au moins pour deux journées de travail avant de venir à bout de toutes les souches qui ont refait surface. «Dommage que le blé ne pousse pas aussi bien que toutes ces maudites souches. Bon, si je veux finir, il vaut mieux que je commence. Je m'occuperai des roches après.» En posant sa main sur le manche de sa hache, il avait eu un choc brutal. Tout s'était passé à la vitesse de l'éclair. Il avait d'abord senti des dizaines d'aiguilles entrer dans la paume de sa main. Il avait lâché sa hache d'un geste brusque et il s'était mis à secouer vigoureusement sa main pour enlever la sensation de brûlure qui devenait de plus en plus insoutenable. C'est à ce moment-là qu'il avait hurlé de toutes ses forces :

— Téléspore Chapdelaine, je vais t'arracher la tête !

Au loin, des rires gras s'étaient fait entendre. Même Samuel Chapdelaine se tenait les côtes. Pour une fois, il avait échappé aux bêtises de son plus jeune fils, car il avait traîné à l'étable pour soigner son cheval blessé à une patte la veille. Personne ne savait ce qui était arrivé à Tit'Bé, mais si on se fiait à la force de son cri, ce devait être quelque chose de bien spécial. Quelques minutes plus tard, le jeune homme avait rappliqué à la cabane pour enduire d'onguent ses nombreuses piqûres d'abeilles qui enflaient à vue d'œil. Quand ils l'avaient vu arriver, les quatre autres hommes de la maison étaient venus rejoindre Tit'Bé. Comme c'était prévisible, aucun n'avait pu s'empêcher de rire même en voyant à quel point la main du garçon était enflée. Tit'Bé était furieux et ne cessait de chercher Téléspore du regard.

Pendant ce temps, au beau milieu de la forêt, près de la maison, bien camouflé à l'ombre d'une grande épinette, Téléphore était mort de peur. Il ne comprenait pas pourquoi ses frères et sœurs n'aimaient pas ses jeux. Les genoux relevés sur sa poitrine, il pleurait comme un bébé. Il valait mieux qu'il fasse le mort jusqu'au dîner, ce qui lui donnait assez de temps pour trouver le courage de rentrer à la maison et d'affronter ses frères. Il lui arrivait de penser qu'il serait préférable pour lui d'aller retrouver sa mère, mais il ne savait pas comment faire. Même si la plupart du temps elle le disputait, il lui arrivait de lui passer la main dans les cheveux ou de lui pincer les joues. Il donnerait cher pour l'entendre encore crier après lui.

* * *

Téléphore était toujours plié en deux à côté d'elles, mais Maria ne s'en occupait pas. Elle reprit son plat rempli à moitié de beaux gros bleuets et tendit la main à Alma-Rose :

— Viens, on va aller en ramasser ailleurs.

— Est-ce que tu as blessé Téléphore ? demande la petite fille, soudain inquiète.

Pour toute réponse, Maria hausse les épaules. Elle veut bien être une bonne chrétienne comme monsieur le curé le demande en chaire, mais avec Téléphore elle n'y arrive pas. C'est plus fort qu'elle, il la fait toujours sortir de ses gonds. Chaque fois qu'elle va se confesser, elle s'accuse de quelques péchés à son égard. En sortant du confessionnal, elle se promet d'être plus patiente avec lui, de prendre le temps de lui expliquer les choses ; mais c'est peine perdue. Il empoisonne sa vie et celle des siens. « Il n'y avait que maman qui était capable de l'endurer. D'où elle est maintenant, elle ne peut pas grand-chose pour nous, pas plus que pour lui. » Machinalement, Maria se signe. Depuis la mort de sa mère, elle pose ce geste dès que sa pensée se tourne vers Laure. Pourquoi a-t-il fallu qu'elle s'en aille si vite ?

— Maria, tu ne m'as pas répondu, insiste Alma-Rose. Est-ce que tu as blessé Téléphore ?

— Arrête de t'inquiéter pour lui, il est assez grand pour se défendre tout seul.

— Mais alors, pourquoi il pleurait ?

À ces mots, Maria fige sur place. Elle est tellement habituée d'ignorer son frère – enfin, aussi souvent qu'elle le peut – qu'elle a oublié qu'il peut souffrir lui aussi. Elle devrait peut-être retourner le voir. Mais ces quelques secondes d'attendrissement lui suffisent pour revenir à la raison. Téléphore a bien mérité ce qui lui arrive. Elle tire sur la main de sa petite sœur et part d'un bon pas à la recherche d'une nouvelle talle de bleuets. Si Alma-Rose et elle sont chanceuses, elles devraient remplir leur plat d'ici une petite heure tout au plus. Contrairement à l'année dernière, les bleuets sont abondants partout autour de la maison. Maria en profite pour faire des confitures et des tartes. Les garçons mangent tellement que chacun d'eux avale la moitié d'une grande tarte à chaque repas. Au moins, le dimanche, ils participent à la cueillette, mais les autres jours de la semaine, tout repose sur les épaules de Maria et de sa petite sœur. Quant à Téléphore, il est bien meilleur pour manger les petits fruits à même le plat des autres que pour les cueillir. Et ses trois autres frères ne sont pas mieux que lui par moments. L'autre jour, la jeune femme a même dû faire intervenir son père pour que les garçons ne mangent pas toute la confiture. Samuel ne hausse pas souvent le ton, mais cette fois il s'est servi de son autorité pour leur faire comprendre qu'ils avaient tout intérêt à ne pas toucher à un seul pot de confiture avant que l'automne soit bien avancé.

— Ce que vous mangerez ici, vous ne pourrez pas l'apporter aux chantiers. J'espère que je me suis bien fait comprendre, sinon gare à vous !

Au détour d'un grand sapin, Maria ne voit que du bleu tellement les petits fruits sont nombreux à lui faire de l'œil.

Heureuse, elle dépose son plat et, avant de commencer à cueillir, elle dit à sa sœur :

— J'ai une idée. Nous allons jouer à un jeu.

— Yé! s'écrie la fillette. À quel jeu?

— C'est facile. Il s'appelle : « Celle qui peut tenir sa langue le plus longtemps ». Tu veux jouer ?

— Oui, répond Alma-Rose. Mais je t'avertis : c'est moi qui vais gagner, ajoute-t-elle fièrement.

— Écoute bien. La première qui parle perdra. Et la gagnante aura congé de vaisselle. Tu es prête ?

Heureuse de jouer, la petite fille hoche la tête en signe de réponse.

— C'est parti! signale Maria.

Satisfaite de son coup, Maria se met à ramasser des bleuets à pleines mains. Elle a toujours adoré cueillir des petits fruits, particulièrement les bleuets. Ce qu'elle aime par-dessus tout, c'est qu'elle peut voir partout autour d'elle alors qu'habituellement elle se sent étouffée quand elle va en forêt. Dans les grands brûlés où les bleuets abondent, les arbres mettent des années à repousser. C'est d'ailleurs l'endroit préféré de ce petit fruit pour envahir le sol. Avec le temps, quelques conifères parviennent bien à s'élever, mais ce n'est pas le cas de la majorité. Une forêt qui a été rasée par le feu ne sera plus jamais la même. Elle gardera toujours des cicatrices.

Alma-Rose est bien décidée à gagner le concours de silence. Maria bénéficie donc d'un peu de paix. Elle pense à son futur mariage. Dans moins d'un an, elle quittera la maison familiale pour aller s'installer chez Eutrope Gagnon. Elle n'y est jamais allée, ce ne serait pas convenable, mais elle devine facilement que la demeure doit ressembler étrangement à celle de sa famille, en plus petite. Il lui arrive de se demander comment les siens s'en tireront une fois qu'elle sera partie. Elle a bien peur

qu'ils n'y arrivent pas. Dans le pire des cas, elle viendra leur faire à manger chaque jour. Après tout, seulement deux milles séparent les deux maisons. Et puis, rien ne l'empêchera de prendre Alma-Rose avec elle de temps en temps. Elle ne se fait pas d'illusion, elle sait qu'elle va s'ennuyer de tous les membres de sa famille, même de Téléspore. La vie avec Eutrope ne promet pas d'être très palpitante.

L'autre jour, son père a sorti la robe de mariée de sa mère.

— Tiens, ma fille. Après quelques retouches, elle devrait t'aller comme un gant.

— Merci, papa. Je vais y faire très attention, c'est promis.

— Tout ce que je te demande, c'est qu'Alma-Rose puisse la porter quand son tour viendra. Mais en attendant, elle t'appartient.

Depuis ce jour-là, Maria réfléchit à ce qu'elle pourrait bien changer sur la robe, mais elle n'arrive pas à se décider. Certes, le vêtement était beau pour l'époque, mais il nécessitera quelques petits changements pour lui aller parfaitement car sa mère était plus grasse et moins grande qu'elle. Heureusement, Maria a beaucoup de temps devant elle. Mais c'est à la fois trop et pas assez. Trop pour préparer sa robe parce que son mariage n'aura lieu qu'au printemps prochain, au retour des hommes des chantiers. Pas assez parce que le mariage s'en vient à grands pas et que rien ne la fait vibrer à l'idée d'unir sa vie à Eutrope. La seule pensée qu'elle s'appellera madame Gagnon la fait frissonner. Elle s'est toujours demandé pourquoi une femme devait absolument abandonner son nom pour prendre celui de son époux le jour de son mariage. Cela n'a aucun sens pour elle. Elle porte le nom de Chapdelaine depuis sa naissance et, dans sa tête et dans son cœur, c'est celui qu'elle conservera toute sa vie. Elle n'est pas du tout certaine de pouvoir s'habituer à un nouveau nom. Et Eutrope, sera-t-il doux avec elle comme son père l'était avec sa mère ? Là-dessus, elle serait tentée de le croire, mais depuis qu'il s'est installé avec son frère sur le lot

voisin, elle ne l'a jamais vu plus que quelques heures à la fois, ce qui est bien différent de partager son quotidien avec quelqu'un. Oui, mais son père aimait profondément sa mère. Tous deux s'étaient choisis. Maria, elle, a préféré la raison, alors qu'elle rêvait d'aventure avec François, puis de dépaysement avec Lorenzo. Dans l'ultime but d'honorer la mémoire de sa mère, elle renoncera à jamais à l'amour le jour de son mariage avec Eutrope. Elle y arrivera, de cela, elle n'en doute aucunement, mais à quel prix...

De petits coups sur son épaule la tirent de sa réflexion. En levant les yeux, elle se retient de rire. Les lèvres rentrées vers l'intérieur de la bouche pour ne pas être tentée de parler, Alma-Rose lui montre son plat rempli à ras bord de gros bleuets. Elle est tellement drôle avec son petit air coquin et ses cheveux blonds collés au visage par la chaleur. Maria jette un coup d'œil à son propre plat. Jugeant qu'il est suffisamment rempli, elle décide que la fillette mérite de gagner le concours. Elle propose :

— Viens, allons faire des tartes.

— J'ai gagné ! hurle Alma-Rose en sautant sur place.

À chaque bond, quelques bleuets atterrissent sur le sol.

— Et moi j'ai perdu, mais je t'aurai bien la prochaine fois. Viens avant que tu n'aies plus un seul bleuet dans ton plat !

Ce soir-là, quand Téléphore entre dans la maison, tout le monde a fini de manger. Sans saluer personne, il monte directement au grenier. Il s'étend sur son lit sans même prendre la peine de se déshabiller malgré la chaleur étouffante qui règne dans la pièce en cette journée humide de la mi-août.

